

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

J. LAGARDERE

Nécessité du Cercle d'études pour les femmes et les
jeunes filles (La jeune fille contemporaine)

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 21-25

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Nécessité du Cercle d'études pour les femmes et les jeunes filles

Le Cercle d'études s'impose à cette heure aux jeunes filles et aux femmes, parce que le mal foncier qui travaille actuellement la société est l'égoïsme des individus, l'isolement de tous ceux qui travaillent, la division de toutes les classes. Pour réagir contre ce triple mal, il faut s'unir, s'entraider, se rapprocher, faire échange d'idées, s'encourager mutuellement. Entre jeunes filles et femmes qui ont mêmes goûts, mêmes aptitudes, mêmes aspirations, mêmes délicatesses d'âme, le rapprochement est facile.

Il s'impose même dans l'intérêt de toutes et de chacune, parce que l'échange des idées entre plusieurs permet d'envisager une question sous différents aspects et que chacune, apportant sa part d'activité et d'intelligence, fait profiter les autres de son travail personnel, et bénéficie elle-même du travail de toutes.

Inutile d'ajouter que de cet échange de pensées, de cette communion de sentiments naît, dans un groupe de ce genre, une fraternité d'âmes qui crée dans la vie et dans l'action des liens étroits très utiles à chacune, très utiles aussi à l'œuvre commune que toutes doivent tenir à honneur de servir.

Si les jeunes personnes faisant partie de ces groupements appartiennent à la même classe de la société, une union très étroite, une solidarité parfaite s'établit entre elles, dont bénéficient les œuvres et la société elle-même.

Si au contraire les membres du Cercle appartiennent aux différentes classes de la société, un rapprochement harmonieux s'opère insensiblement entre ces classes. En donnant l'exemple de la charité, de la

délicatesse, de l'humilité et du travail, les femmes qui appartiennent à la classe élevée font tomber mille préjugés ineptes, je le veux bien, mais pourtant réels, et finissent par s'imposer à l'estime et à l'affection des autres. Celles-ci ont beaucoup à gagner à ce contact avec des femmes distinguées, mais en retour elles peuvent les faire bénéficier des réserves de dévouement accumulées dans leur cœur par une éducation plus sévère, par les dures nécessités de la vie. Un tel rapprochement ne comporte pas la confusion ou la suppression des classes, elle la maintient plutôt, mais elle en adoucit les chocs, elle en harmonise les contours, elle en montre la valeur réciproque, elle en hiérarchise les forces.

Faut-il insister maintenant sur le besoin d'instruction qui se fait sentir à tous à cette heure ? Combien de fois n'avez-vous pas entendu dire que la foi du charbonnier est insuffisante pour vous : toute femme d'élite doit avoir des convictions raisonnées, être capable de rendre raison de sa foi, de la défendre, mieux encore de la faire partager à autrui.

C'est la solidité des convictions, c'est la splendeur de la lumière en découlant, qui fait la valeur de la vertu et la force du caractère. D'ordinaire, on ne vaut que par les lumières naturelles ou surnaturelles qu'on a dans l'esprit,

N'est-ce pas Guizot qui a dit : « C'est surtout la faiblesse des sentiments qui fait celle des conduites ? » Et Joseph de Maistre pensait-il autrement quand il disait : « L'homme ne vaut que par ce qu'il croit, et celui qui ne croit rien ne vaut rien. » Or, si la foi est un don surnaturel de Dieu, les convictions religieuses sont le fruit de l'étude, et l'étude rationnelle vraiment

féconde ne se fait guère qu'à l'âge et à l'époque de l'adolescence, de la jeunesse et de la virilité. Après seize ou dix-sept ans seulement, on commence à réfléchir vraiment, je veux dire à féconder les idées qu'on avait confiées à sa mémoire.

Si donc une jeune fille ne profite pas des loisirs que lui donnent les lendemains du pensionnat pour étudier, réfléchir et se grouper, si elle se laisse absorber par les mille distractions d'une vie frivole, mondaine et tout extérieure, voire même par les occupations plus sérieuses mais purement ménagères du foyer, elle prépare à cette faculté royale qui est son intelligence, un enterrement de première classe, et elle risque de s'accommoder, sa vie durant, d'une foi rachitique et mièvre dont elle sera incapable de donner des raisons, et qu'elle ne vivifiera jamais au soleil de la vérité.

Pour tous ces motifs et bien d'autres encore — car j'en passe et des meilleurs — le cercle d'études est nécessaire aux jeunes filles.

J'ajoute que même les âmes les meilleures ont besoin, pour se livrer au travail sérieux de l'étude et de la réflexion, d'être entraînées en quelque sorte par l'exemple d'autrui. En admettant même que les occupations du foyer et les mille petits devoirs d'état ou de profession ne soient pas irréductibles à l'étude qui s'impose à une jeune fille, il convient toujours qu'elle soit guidée, encouragée, soutenue dans son entreprise, sinon elle se rebuera devant la grandeur de sa tâche, elle se lassera par la répétition de l'effort, tout au moins elle perdra en tâtonnements, peut-être même en études erronées ou inutiles, un temps considérable et précieux.

Au surplus on n'acquiert des convictions que pour les faire passer en actes, et, quand il s'agit de convictions

religieuses, les actes qui y correspondent visent, à la sanctification de l'âme. « Fausse, a dit Bossuet, la science qui ne se tourne pas à aimer », inutiles, les convictions qui ne sanctifient pas une âme. Le Cercle d'études a donc pour but d'instruire afin de sanctifier.

Mais d'autre part, est-on vraiment saint, si l'on se contente de l'être pour soi-même, si, en un mot, l'étude, la science, la vertu ne se font pas apostoliques ?

Or, l'apostolat contemporain prend mille formes diverses et enveloppe ce qu'on est convenu d'appeler toutes les œuvres d'instruction et d'éducation, toutes les œuvres de prévoyance et de relèvement, et, en résumé, toutes les œuvres religieuses et sociales.

Qui ne voit que, pour acquérir une incontestable compétence en chacune de ces œuvres, il faut subir une longue et laborieuse préparation !

On ne s'improvise pas femmes d'œuvres, on le devient par un travail préparatoire, et fournir un tel travail, ce n'est pas dérober à la famille un temps précieux qu'on donne à des étrangers, c'est au contraire, se mettre en mesure de lui rendre des services éminents, en se préparant à son rôle d'éducatrice.

Dans les temps où nous sommes, il ne devrait pas y avoir une seule femme dans notre pays qui n'appartienne à un groupement, soit pour y exercer une influence, soit pour la subir.

Je sais bien que la famille est la cellule-mère où la jeune fille trouve naturellement ce dont elle a besoin pour se perfectionner ou se dépenser ; mais nous sommes à une heure de crise sociale qui oblige à opposer aux grands maux le grand remède. Toutes les femmes chrétiennes doivent donc se préoccuper sans aucun doute d'acquérir les vertus familiales, mais en même temps elles doivent travailler à devenir ouvrières

de bien social, il faut que leur action déborde les frontières du foyer et s'étende à toutes les plaies contemporaines qui naissent précisément de la désorganisation des foyers.

Le salut de la société est dans ce dévouement des femmes à la grande cause catholique et sociale : l'avenir sera son fils plus encore que celui de l'homme. Aucune de mes lectrices ne voudra se dérober à ce grand devoir ; toutes au contraire s'honoreront en provoquant partout l'éclosion de Cercles d'études.

J'espère vous avoir démontré par les sommets l'absolue nécessité du Cercle d'études: c'est un atelier de formation, un créateur de vertus intellectuelles et morales, au profit personnel des âmes qui en font partie, et au bénéfice des autres. C'est là que se développe la personnalité, là aussi que l'on s'applique à tuer le respect humain en soi et dans les autres, là que l'on apprend à exposer, à défendre et à propager ses idées, là enfin que se forment les élites.

Or, ce sont les élites qui orientent et dirigent les masses. Vous qui faites partie des classes cultivées, qui occupez dans le monde une situation en vue, qui avez beaucoup reçu des hommes et de Dieu, vous êtes tenues par état d'exercer l'influence de l'exemple, celle du travail, de la vérité et de la vertu, de maintenir haut et ferme les principes sur lesquels reposent non seulement la famille, mais encore la société.

Cette influence pour le bien, vous devez l'exercer d'abord dans le cercle restreint de vos relations avec les vôtres, ceux qui sont de votre monde. Vous devez l'exercer ensuite et surtout dans le cercle de vos relations sociales quelles qu'elles soient.

La jeune fille contemporaine, J. Lagardère.